

LA BELLE MARIE-CÉCILE

UNE fois, il était un roi et une reine qui vivaient, depuis longtemps, seuls dans leur château. Le roi, qui aimait la chasse, allait tous les jours faire un tour dans la forêt. C'était son seul passe-temps.

Un jour, après avoir marché durant plusieurs heures, il arriva au bord d'une grande rivière qu'il n'avait encore jamais vue dans ses forêts. Tout surpris, il se demanda ce qui avait bien pu se passer depuis qu'il était venu. Il connaissait ses terres pour les avoir parcourues des centaines de fois. Il s'assit sous un arbre au bord d'un rapide et essaya de s'expliquer ce mystère.

Tout à coup, il vit venir un vaisseau remontant le courant à une vive allure. Quand ce vaisseau fut vis-à-vis de lui, un homme s'avança sur le pont et jeta l'ancre. Cet homme détacha une chaloupe du bord et il y fit descendre une femme vêtue de noir et portant un crêpe sur le visage. La chaloupe accosta là où était assis le roi, et la femme voilée mit pied à terre. Elle vint tout droit vers le roi et, en arrivant près de lui, elle dit :

— Bonjour, sire mon roi !

Le roi lui rendit sa politesse, en lui souhaitant le bonjour.

— Sire mon roi, lui dit-elle, savez-vous pourquoi je suis venue ici, aujourd'hui ?

Le roi répondit qu'il n'en savait rien.

— Il faut, sire mon roi, que vous répondiez à mes désirs, sinon il vous arrivera malheur. Je veux qu'au bout d'un an et un jour vous veniez ici même pour me rencontrer.

Le roi lui promit qu'il serait au rendez-vous, et ils se séparèrent.

Un an s'était écoulé quand, ce soir-là, le roi pensa à la promesse qu'il avait faite. Le lendemain matin, il partit pour la forêt. Après avoir marché quelque temps, il arriva encore à la rivière. Il y était à peine assis qu'il vit venir le même vaisseau. Un homme jeta encore une fois le mouillage et une chaloupe fut mise à l'eau. La femme en noir y descendit, portant un paquet dans ses bras. Arrivée au rivage, elle s'avança vers le roi et lui souhaita le bonjour. Le roi lui rendit son compliment.

Elle prit le paquet qu'elle avait apporté et elle le présenta au roi en disant :

— Tenez, sire mon roi, ce paquet contient un enfant. Prenez-le sous vos soins. Faites-le baptiser et donnez-lui le nom de Richard. Vous serez son parrain et vous choisirez la reine comme marraine. Vous veillerez sur lui. Vous lui trouverez un cheval de trois ans, tout noir, sans un seul poil blanc ; vous le lui donnerez en héritage lorsqu'il aura vingt et un ans. Si vous ne suivez pas ces ordres à la lettre, il vous arrivera malheur.

Le roi lui promit qu'il ferait tout ce qu'elle lui avait ordonné.

Après qu'ils se furent séparés, le roi prit le paquet dans ses bras et s'en alla chez son fermier. Il dit au fermier et à la fermière que cet enfant qu'il leur apportait leur appartiendrait, mais que c'était un secret qu'il ne fallait dévoiler à personne.

— Demain, ajouta-t-il, vous viendrez me demander, ainsi qu'à la reine, de le porter sur les fonts baptismaux et de lui faire porter le nom de Richard. Vous agirez tout comme s'il vous appartenait.

Et le roi s'en retourna.

Le lendemain matin, le fermier se rendit au château. Il demanda au roi et à la reine s'ils voulaient bien consentir à servir de parrain et de marraine à leur enfant.

— Son nom sera Richard, ajouta-t-il.

Le roi et la reine acceptèrent de bon cœur et les cérémonies se firent avec grande pompe, comme il convient à un roi et à une reine.

L'enfant, beau comme le jour, grandissait à vue d'œil. Mais le roi songeait toujours aux paroles de la femme inconnue et au cheval âgé de trois ans que l'enfant devait avoir quand il atteindrait vingt et un ans.

Âgé de plusieurs années déjà, Richard venait tous les jours au château, et la reine jouait aux cartes avec lui. Plusieurs fois par jour, ils faisaient de petites gageures ensemble et Richard, qui était ambitieux, gagnait presque toujours. Comme la reine n'aimait pas qu'il fût si souvent le gagnant, elle finit par éprouver de la rancune contre lui.

Pendant ce temps, les années passaient. Un jour que le roi se rendait faire un tour dans la ville, il aperçut un homme qui avait une jument noir flambant. Il se dit : « Je pourrais peut-être avoir de cet homme le cheval que je cherche. »

Il lui proposa d'acheter sa bête, mais le propriétaire hésita. Pour un bon

prix, il consentit à la vendre. Le roi amena la jument noire à ses écuries et il recommanda au gardien d'en avoir bien soin. Il espérait qu'au printemps elle lui donnerait un beau poulain noir.

Richard avait atteint l'âge de dix-huit ans. Comme il aimait beaucoup la chasse, il faisait souvent de longues randonnées dans les forêts du roi. Un jour qu'il était dans les bois, il rencontra la plus jolie fille qu'il eût jamais vue dans le royaume. Elle s'avança vers lui.

— Bonjour, Richard, lui dit-elle.

Richard resta bien surpris de s'entendre nommer par une inconnue, dans une forêt aussi éloignée. Il lui dit :

— Comment se fait-il que vous me connaissez, vous qui êtes une étrangère ? Voulez-vous bien me dire qui vous êtes et la raison de votre présence ici ?

Je suis la princesse Marie-Cécile, venue pour vous rencontrer, Richard. C'est vous qui, depuis des siècles, êtes choisi pour me délivrer. Vous apprendrez que je suis métamorphosée sur cette terre d'exil où je ne vieillis pas. J'ai été arrachée à mon père et à ma mère et j'erre dans cette forêt depuis des centaines d'années. Pour se venger de mes parents, une mauvaise fée a souhaité que ce malheur tombe sur moi. Demain, je passerai vous voir dans le jardin du roi. Attendez-moi dans le berceau de fleurs. À l'aube, j'y serai rendue. Gardez-vous bien de dormir. J'aurai trois matins de suite pour vous parler. Vous apprendrez tous les secrets que je connais. Mais si vous dormez, ce sera un grand malheur pour moi, ainsi que pour mon père et pour ma mère. Je m'en retournerai sur les Trois Montagnes de Glace et il vous sera inutile de me chercher, jamais vous ne me trouverez.

Richard lui assura qu'il l'attendrait dans le berceau de fleurs, à l'heure fixée. Tout joyeux, il courut au château et raconta à sa marraine ce qui s'était passé dans la forêt. Il lui demanda la permission d'aller rencontrer, dans le berceau de fleurs, celle qu'il aimait déjà.

La reine, piquée de jalousie en entendant les paroles de Richard, lui accorda quand même la permission de recevoir la belle princesse dans le jardin.

Mais il y avait au château une servante possédant les pouvoirs d'une vraie fée. La reine lui demanda si elle pouvait déjouer les plans de Richard.

— Ce sera facile pour moi, lui répondit la servante. Demain, après le lever du soleil, je piquerai une épingle au collet de l'habit du jeune homme. Cette épingle le tiendra endormi jusqu'à ce que j'aie la lui ôter.

Le lendemain matin, Richard se leva avant le point du jour et, après avoir mis ses plus beaux habits, il alla attendre sa belle inconnue au berceau de

fleurs, en faisant des rêves de bonheur. Mais au lever du soleil, la vieille servante se rendit au jardin et se mit à lui parler. Elle lui dit :

— Tu es bien chanceux toi, Richard, d'attendre ici une si jolie fille. Elle aussi a de la chance, parce que tu es beau. Seulement, tu as une tache au collet de ton habit ; je vais te l'enlever.

Elle frotta le collet avec la brosse qu'elle portait à la main, puis, en même temps, elle y mit la malheureuse épingle. Richard tomba endormi. Il ne fut pas aussitôt plongé dans le sommeil qu'au jardin arriva la plus belle personne que la reine et la vieille servante eussent jamais vue. Quand elle approcha du berceau de fleurs, elle vit que Richard dormait profondément. Elle s'assit près de lui et essaya de le réveiller, mais sans y réussir. Tout fut inutile. Elle lui parla quand même à l'oreille et lui dit :

— Richard, c'est malheureux, moi qui pars de si loin pour venir auprès de toi, et tu ne daignes même pas rester éveillé pour me recevoir. Si tu savais quelle peine je me suis donnée pour préparer ce rendez-vous !

La princesse versa beaucoup de larmes. Avant de partir, elle lui dit, comme s'il était réveillé, qu'elle reviendrait le lendemain à la même heure, espérant que, cette fois, il ne dormirait pas.

En sortant du jardin, la belle Marie-Cécile s'enleva dans les airs et passa au-dessus de la forêt. La reine, voyant toutes ces choses, avait regardé briller le soleil sur la robe de la princesse qui s'envolait. Elle en était tout éblouie.

La vieille servante s'approcha de Richard et lui enleva l'épingle qui le tenait endormi. Il se réveilla en sursaut et, en se frottant les yeux, demanda à la servante si elle avait eu connaissance du passage de la princesse.

Elle lui répondit que la princesse était venue, portant une robe d'or sur laquelle le soleil reluisait tant qu'il était bien difficile de la regarder.

— La princesse vous a parlé longtemps en pleurant, ajouta la servante. Tout ce que j'ai compris, c'est qu'elle reviendra demain au lever du jour.

Richard fut bien découragé et se demanda ce qui avait pu se passer.

— Peut-être est-ce un malheureux sort qui m'a été jeté, se dit-il. Mais demain, je me surveillerai et je ne dormirai sûrement pas.

Rentré au château, il raconta à sa marraine le malheur qui lui était arrivé. Elle essaya de le consoler ; mais au fond elle était contente d'avoir si bien réussi son coup.

Le lendemain, Richard alla de nouveau au jardin attendre sa belle inconnue. Mais la vieille servante s'y rendit encore lui parler. Après qu'elle eut passé l'épingle dans le collet de son habit, il s'endormit.

Au point du jour, la belle princesse arriva et, s'approchant du berceau,

elle vit que Richard dormait encore d'un profond sommeil. Elle s'assit près de lui et lui dit en pleurant :

— Richard, je croyais que tu m'aimais ; mais j'ai perdu toute confiance en ton amour. Moi qui ai fait un si long voyage pour venir te rencontrer, je te trouve toujours endormi. Tu n'entends donc pas ma voix ? Tu ne sais pas que demain, ce sera la dernière fois que je viendrai ? Je m'élèverai ensuite dans les airs et je quitterai avec grand regret ce berceau de fleurs. Mais j'en garderai toujours le souvenir. Je m'en irai sur les Trois Montagnes de Glace, où demeurent mon père et ma mère. Ne pars jamais à ma poursuite. Personne ne peut venir m'y rejoindre. Impossible à aucun être humain de grimper sur ces montagnes. Elles sont métamorphosées et elles le seront toujours. Richard, si tu avais suivi mon conseil, si tu avais gardé ta promesse de ne pas dormir, tous ces obstacles auraient disparu. Mais tout est fini. Je dois me séparer de toi pour toujours.

L'heure écoulée, elle prit la tête de Richard entre ses mains et, sur le front, elle l'embrassa en pleurant. Puis elle s'éleva dans les airs au-dessus de la forêt. Elle disparut devant les yeux de la vieille reine et de la servante qui avaient épié tous ses gestes.

La servante alla retirer l'épingle qu'elle avait mise au collet de Richard et il se réveilla en demandant si la princesse était revenue.

La servante lui répondit qu'elle l'avait revue à ses côtés durant une heure, mais qu'elle n'avait pu comprendre ce qu'elle disait.

— Richard, s'exclama-t-elle, si tu avais vu comme elle était belle quand elle disparut dans le lointain !

Il s'écria :

— Que je suis malheureux ! La plus jolie fille sur la terre vient auprès de moi, et chaque fois je tombe endormi.

Toute la journée il se reposa et se coucha de bonne heure pour être sûr de rester éveillé le lendemain.

Avant le lever du soleil, il s'en alla au jardin en se promettant que, cette fois, il recevrait sa bien-aimée et apprendrait le secret qu'elle voulait lui confier. Mais au point du jour, la vieille servante alla encore enfoncer l'épingle dans le collet de son habit. Comme les matins précédents, il tomba endormi.

En arrivant, la princesse s'aperçut que Richard dormait comme toujours. Bien déçue, elle se mit à pleurer à chaudes larmes, en s'asseyant à ses côtés. Elle lui dit :

— Cher Richard, aujourd'hui il me faut te quitter pour toujours. Tu dors, mais je crois qu'on t'a trahi. Ton sommeil ne semble pas naturel. Je te fais

mes adieux, toi qui devais vivre avec moi. Ne me cherche pas, il te serait impossible de me rejoindre.

Disant ces dernières paroles, elle s'envola dans les airs pour ne plus jamais revenir.

Aussitôt que la princesse fut partie, la vieille servante retira l'épingle et Richard se réveilla. Sa vue portant au-dessus de la forêt, il aperçut quelque chose qui brillait dans les airs. Il demanda à la servante si elle voyait la même chose que lui et elle répondit que c'était la belle princesse qui s'en retournait.

Richard se rendit au château en pleurant et raconta à sa marraine la peine qu'il éprouvait. Au fond de son cœur, la reine était satisfaite. Mais lui, il passait des jours bien tristes, allant de temps en temps faire un tour de chasse. Toujours il avait l'idée de partir à la recherche de la belle princesse qu'il avait perdue. Mais elle lui avait dit qu'il était inutile d'essayer de la rejoindre.

Le printemps venu, la jument que le roi avait achetée donna un beau poulain. Ce poulain deviendrait le cheval que la femme inconnue lui avait demandé de remettre à Richard quand il aurait vingt et un ans. Le roi s'occupait lui-même de lui donner tous les soins nécessaires. Rendu à l'âge de deux ans et demi, le poulain n'était pas encore sorti de l'écurie. Il était déjà le plus beau cheval qu'on eût jamais vu.

Richard, qui trouvait le poulain bien beau, allait souvent l'admirer. Un jour, il se décida à demander à son parrain de lui en faire cadeau. Le roi consentit ; mais il lui dit qu'il le lui remettrait seulement au printemps, quand la bête aurait trois ans.

— Je te le donnerai en héritage quand sonneront tes vingt et un ans, lui dit-il. C'est un cheval d'un grand prix.

Un bon matin que Richard était à l'écurie comme de coutume, son cheval lui dit :

— Richard, sors-moi d'ici. Je suis fatigué de me tenir sur le pavé. Fais-moi ferrer, mais pas comme les autres chevaux. Il me faut des fers en argent, des clous, des crampons et des pinces en or.

— Oui, mon cheval, mais je n'ai pas les moyens de te faire ferrer comme tu me le demandes.

— Va trouver ton parrain. Il te donnera ce qu'il te faut pour me faire ferrer.

Il alla trouver le roi et lui demanda de l'or et de l'argent pour faire ferrer son cheval.

Le roi lui répondit :

— Va dans la cave du château. Tu y trouveras des tonnes et des tonnes pleines d'argent. Prends ce qu'il te faut.

Richard descendit chercher de l'or et de l'argent et fila chez un forgeron. Après avoir fait ferrer son cheval, il le prit par le licou et s'en revint au château. Le cheval lui dit :

— Richard, monte-moi sur le dos ! Tu vas voir comme je peux trotter fort.

À cheval, Richard partit à une grande allure et fit l'admiration de tous ceux qui le virent passer. Le roi et la reine étaient sur la galerie du château quand il arriva devant la grille. La reine, fâchée de tout ce que le roi faisait pour cet enfant, le détestait de plus en plus. Sans se l'avouer, elle aurait bien voulu le faire disparaître.

Richard retourna à l'écurie et, après avoir étrillé son cheval, il revint au château et proposa à sa marraine de jouer aux cartes. Mais en présence du roi, la reine lui dit :

— Aujourd'hui, je consens à jouer avec toi, mais à une condition : celui qui perdra trois parties fera ce que l'autre lui imposera.

Richard accepta et ils se mirent à jouer aux cartes. Il perdit les trois parties et demanda à sa marraine ce qu'elle exigeait de lui.

— Je veux que tu m'apportes, d'ici un an et un jour, les anneaux de la belle Marie-Cécile. Sinon, foi de reine que je suis, il t'arrivera malheur !

Tout cela se passait en présence du roi, qui écoutait sans parler.

Richard dit à sa marraine qu'il ferait son possible pour les obtenir. Puis il lui demanda de jouer trois autres parties aux mêmes conditions. La reine accepta et le jeu commença. Richard gagna ces trois parties.

— Eh bien ! Richard, dis-moi ce que tu veux de moi.

— Ma marraine, écoutez bien. Demain matin, je vais partir à la recherche des bijoux de la belle Marie-Cécile. Je veux qu'à la même heure vous soyez montée sur le comble du château et que, bien attachée, vous teniez un épi de blé d'Inde dans une main et un pot à l'eau dans l'autre. Quand il ventera, vous mangerez ; quand il mouillera, vous boirez. Il en sera ainsi jusqu'à ce que je sois revenu avec les anneaux de la belle Marie-Cécile.

— Impossible ! Richard. Je ne pourrais pas faire ce que tu me demandes. Mais le roi intervint.

— Puisque tu as voulu que Richard s'en aille parcourir les forêts au risque de sa vie, foi de roi que je suis, demain matin, tu monteras sur le château

et tu seras attachée comme il l'a exigé. C'est toi qui as d'abord voulu ce marché.

Le lendemain matin, Richard alla donner la main à son parrain et à sa marraine et, monté sur son beau cheval, il entra dans la forêt. A la même heure, la reine fut attachée sur le toit du château.

Pendant six mois, Richard marcha dans la forêt. Son cheval le désennuyait en lui parlant. Et c'est lui qui dirigeait la course. Richard était maintenant bien éloigné. Il pensait ne jamais revenir dans son pays. Mais un bon jour, par un beau soleil d'or, il vit un feu dans le lointain, sans pouvoir s'expliquer ce que c'était. « On habite ce territoire, se dit-il. J'ai hâte d'y être rendu. J'éprouverais une bien grande joie à voir des hommes. »

Mais le cheval s'arrêta et lui dit :

— Richard, ce n'est pas un feu, mais les rayons du soleil qui reluisent sur les montagnes.

— Des montagnes d'or, je suppose ?

— Non, Richard. Les montagnes de ton cœur. Sur ces montagnes, tu trouveras la belle Marie-Cécile. Seulement, c'est bien difficile d'y grimper. Moi, je suis capable de me rendre jusqu'au pied, mais pas plus loin.

Après avoir marché le reste du jour et toute la nuit, Richard arriva, au soleil levant, au pied des Montagnes de Glace. Le sommet de ces montagnes flottait dans le firmament. Les côtés étaient fiers comme un miroir. Après avoir passé les mains sur la glace, Richard s'aperçut qu'il était impossible de les gravir. Il fut bien découragé.

— Mon cheval, dit-il, que c'est donc triste ! Après avoir tant marché, de peine et de misère, rendu si près de celle que j'aime, je vais être obligé de m'en retourner. Mais non ! J'attendrai plutôt la mort au pied de ces montagnes.

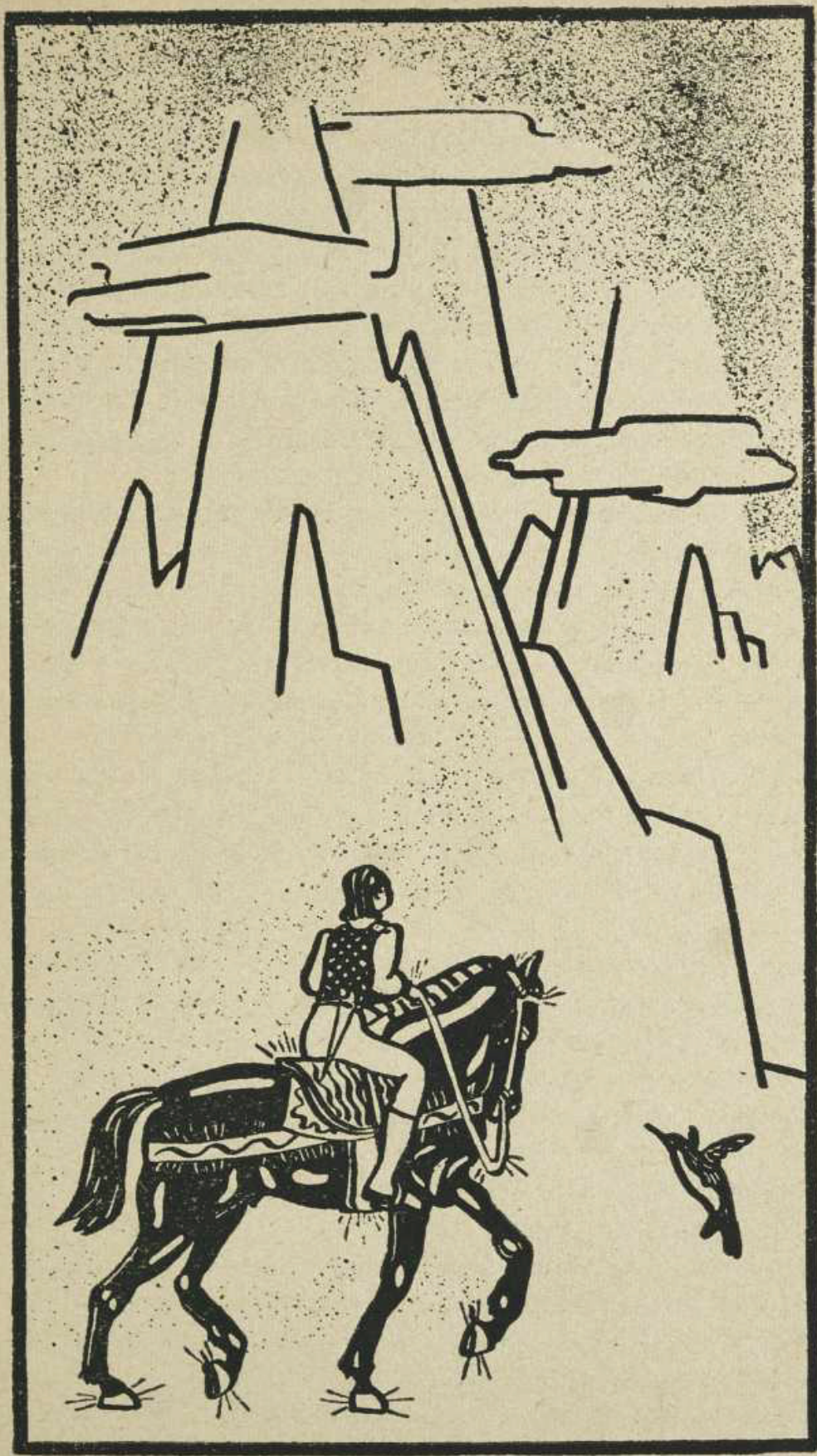
Le cheval dit à Richard :

— Écoute-moi bien. Voici le moyen d'atteindre le sommet. Prends ton sabre et abats-moi. Tu m'ouvriras ensuite les mâchoires et tu regarderas sous ma langue. Tu y trouveras quatre aiguillons d'or. Tu en tiendras un dans chaque main et tu t'en mettras un sous chaque pied. Là tu monteras aisément sur ces montagnes. N'aie pas peur de tomber !

— Mon cheval, il m'est impossible de t'ôter la vie.

— Il le faut. C'est pour ton bonheur, et aussi pour le mien.

Richard prit son sabre et trancha le cou de son cheval en pleurant. Après lui avoir ouvert les mâchoires, il trouva sous sa langue les aiguillons d'or et les mit dans ses mains et sous ses pieds. Il escalada les Montagnes de Glace comme si c'eût été un beau terrain plat. Rendu en haut, il ne vit pas autre chose



que de grosses buttes de glace. Il se dit : « Jamais je ne trouverai la belle Marie-Cécile sur ces montagnes désertes. Seulement, je trouve bien curieux que tous ces blocs de glace soient rangés comme par mains d'hommes. »

Après avoir contourné la plus grosse des buttes, à sa grande surprise, il vit, au loin, venir trois personnes. Il alla à leur rencontre, et quand il fut assez proche, il reconnut la belle Marie-Cécile, escortée de deux gardes. Ses cheveux étaient éparpillés devant son visage et elle pleurait à chaudes larmes en se lamentant. Plus rapprochée, elle aperçut Richard. Elle s'arracha des bras de ses gardes et lui sauta au cou en s'écriant :

— Pour l'amour de Dieu, par quel miracle es-tu rendu ici ?

— Belle Marie-Cécile, je suis venu à ta recherche. Aussi on m'a imposé de rapporter tes joyaux.

— Eh bien ! Richard, écoute-moi. Ton arrêt de mort pour trahison a été prononcé au château de mon père. Mais j'espère obtenir ta délivrance. Si mon père est violent, il a bon cœur. Attends-moi ici, je vais me jeter à ses genoux et lui demander grâce pour toi. Il va m'exaucer. Tout ce qui est arrivé n'a pas été de ta faute.

La belle Marie-Cécile courut au château et se jeta aux genoux du roi en implorant grâce pour Richard.

— Ma fille, tu es toute changée aujourd'hui. Au cours des mois passés, j'ai cru que tu finirais par perdre l'esprit et j'en ai voulu à ce malheureux Richard. Mais je promets, si tu reviens au bon sens, que s'il se rend ici, il ne lui sera fait aucun mal. Je lui donnerai volontiers ta main. Mais je sais bien que ça n'arrivera jamais.

Elle se jeta au cou de son père, en lui disant :

— Mon père, je suis la plus heureuse au monde sur ces montagnes de glace qui seront bientôt délivrées. Apprenez-le, Richard a été trahi, mais il a marché par mer et par terre, jour et nuit. Aujourd'hui il est arrivé, tel que les légendes l'avaient annoncé. Il attend votre consentement pour venir se présenter à vous.

Le cœur en joie, la belle Marie-Cécile s'en alla chercher Richard et l'amena à son père, qui le reçut fort poliment.

— Richard, lui dit-il, pour toutes les peines et les misères que vous avez endurées, je vous donne ma fille en mariage.

— Sire mon roi, je ne mérite pas cet honneur ; mais j'aime votre princesse, la belle Marie-Cécile, et je pourrai la rendre heureuse.

Le roi célébra leur mariage et, le lendemain, les Montagnes de Glace avaient disparu. C'était le plus beau royaume au monde. Toutes les villes

étaient pavoisées de pavillons de réjouissance quand Richard partit avec sa femme pour s'en retourner dans son pays.

Le voyage ne fut pas trop long parce que ce royaume, une fois délivré, s'était rapproché de celui de son parrain. Après quelques jours, ils arrivèrent au château, où la reine était presque morte. Après l'avoir fait descendre du toit, Richard lui présenta sa femme et lui montra les anneaux qu'elle portait aux doigts.

— Ma marraine, dit-il, si vous voulez ces bijoux, nous vous les donnerons.

La reine répondit bien faiblement :

— Richard, je te remercie, tu m'as donné une leçon dont je me souviendrai toute ma vie. Les misères que tu as endurées, c'est moi qui te les ai causées. Je voulais te faire mourir. Mais puisqu'il en est autrement, tu vas rester au château avec ta femme que j'aimerai toujours. Sois assuré que je ferai tout mon possible pour réparer le tort que je t'ai fait. Ma belle Marie-Cécile, sois la reine de ce château. Toi, Richard, sois-en le roi. Et nous vivrons heureux ensemble jusqu'à ce que Dieu nous emmène dans son paradis.